

1996, Jana Sterbak, *I Want You to Feel the Way I Do*

Francine Couture

Number 81, Fall 2007

Espace 1987-2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, F. (2007). 1996, Jana Sterbak, *I Want You to Feel the Way I Do*. *Espace Sculpture*, (81), 20–20.

Jana STERBAK, *I Want You to Feel the Way I Do*

Francine COUTURE

J'ai choisi l'œuvre de Jana Sterbak, *I Want You to Feel the Way I Do* car l'histoire de ses expositions est un cas de figure exemplaire de l'action d'œuvres contemporaines sur l'institution muséale dont elles transforment la culture. Lorsque le Musée des beaux-arts du Canada en fait l'acquisition en 1986, l'œuvre se présente comme une œuvre interactive; lorsqu'un visiteur pénètre dans la salle d'exposition, un rayon à infra rouge déclenche l'allumage des fils de nichrome enroulés autour de la structure grillagée d'une forme représentant une robe, ainsi que la projection d'un texte sous forme d'une diapositive placée à l'arrière et au-dessus de cette structure. Cette œuvre fut l'objet de plusieurs variations. À la Biennale de Florence en 1996, l'artiste a déplacé le texte sur un mur adjaçant à la robe et en a réduit la taille originale. En 1998, lors d'une rétrospective de ses œuvres au Museum of Contemporary Art de Chicago, l'artiste a retiré le texte projeté et l'a placé, comme un cartel, à l'entrée de la petite salle où était présentée l'œuvre. Sterbak considéra cette nouvelle version comme un remaniement, car elle demanda au musée de ne plus exposer la première version et de substituer à celle-ci cette dernière version.

Diana Nemiroff, conservatrice au musée et responsable de son acquisition, considéra que ce remaniement portait atteinte à l'intégrité conceptuelle et matérielle de l'œuvre car, selon elle, la simultanéité de l'allumage de la robe et de la projection du texte avec l'entrée du spectateur dans la salle constituait le dispositif déterminant de la production de sens de cette œuvre d'art. Elle affirma aussi que la responsabilité culturelle du musée est d'assurer la pérennité de la version de 1986, acquise par le musée, afin que le public puisse prendre connaissance ou faire l'expérience d'une œuvre témoignant de cette période bien précise dans le corpus de l'artiste. À cette position, l'artiste opposa son droit moral de produire, sans restriction, des versions de ses œuvres. Droit qu'elle a exercé lors de l'exposition de *I Want You to Feel the Way I Do* dans *Doublures* au Musée national des beaux-arts du Québec, en 2003, où la version remaniée fut présentée; droit qu'elle exerce aussi lorsqu'elle diffuse elle-même une reproduction photographique de l'œuvre la montrant avec l'absence du texte, comme ce fut le cas dans le catalogue de cette même exposition.

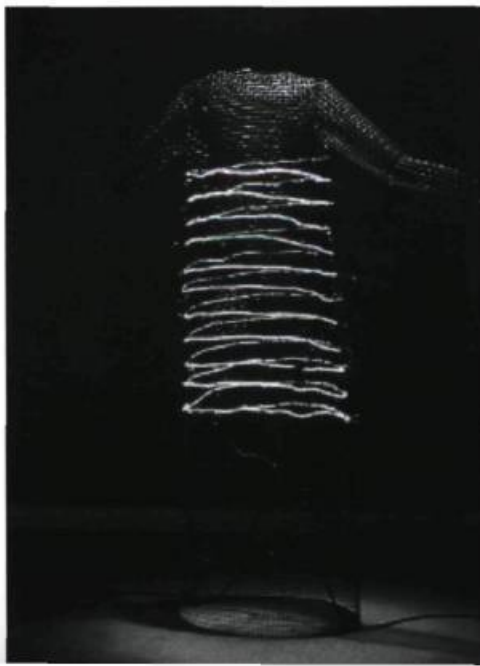
L'histoire des expositions de cette œuvre de Sterbak témoigne d'une opposition entre le droit moral de l'artiste d'exercer sans restriction son autorité d'auteur et la mission culturelle conventionnellement reconnue au musée d'assurer la transmission de la valeur historique des œuvres. Elle introduit également dans l'institution un questionnement sur la façon de penser l'articulation entre l'historicité d'une œuvre, son intégrité et son authenticité. Le musée doit-il appuyer son action sur l'idée que l'historicité d'une œuvre nous réfère à l'état matériel de l'œuvre au moment de son entrée dans l'institution? Ou doit-il l'aborder comme un processus intégrant les divers usages de l'œuvre et ses variations résultant de ses apparitions publiques? ←

I have chosen Jana Sterbak's work, *I Want You to Feel the Way I Do*, because its exhibition history is exemplary of the effect that contemporary artworks have on museums, thus transforming our culture. When the National Gallery of Canada acquired this work in 1986, it was presented as being interactive: as the visitor entered the exhibition gallery, an infrared beam set off the Nichrome wires, lighting them up around the wire structure representing a dress, and triggered the projection of a text in slide form above and behind this structure. This work has been subjected to several variations. In 1996 at the Florence Biennial, the artist placed the text on the wall next to the dress and reduced the original size. In 1998, for a retrospective of her work at the Museum of Contemporary Art of Chicago, the artist removed the projected text and placed it on a card at the entrance to the small gallery where the work was presented. Sterbak considered this new version as a reworking, because she asked the museum to stop exhibiting the first version and replace it with this later version.

Diana Nemiroff, curator at the National Gallery and responsible for its acquisition, considered that this reworking undermines the conceptual and material integrity of the work because, according to her, the simultaneity of the dress lighting up and the text being projected as the spectator enters the gallery was a determining factor in producing the artwork's meaning. She also asserted that the museum's cultural responsibility is to preserve the 1986 version, acquired so the public can become acquainted with or experience a work that is the expression of a very precise period in the artist's corpus. In this situation, the artist comes in conflict with her moral right to produce numerous versions without restriction. She exercised this right when exhibiting *I Want You to Feel the Way I Do* in *Doublures* at the Musée national des beaux-arts du Québec in 2003 where she presented the reworked version, and also when she herself distributed a photograph of the work showing it without the text, as was the case for the catalogue for this same exhibition.

This work's exhibition history is evidence of a conflict between Sterbak's unconditional moral right to exercise her authority as the artist and the museum's conventionally accepted cultural task of assuring the transmission of a work's historical merit. She also brought up the question of how the institution thinks about the articulation of a work's historicity, its integrity and its authenticity. Should the museum uphold its concept that the historicity of a work refers to its material state at the time it enters the institution? Or should the work be approached as a process, integrating the various uses and variations that result from its public appearances? ←

Translated by Janet Logan



Jana STERBAK, *I Want You to Feel the Way I Do*, 1985. Fil de nichrome sous tension et non isolé monté sur grillage métallique, câble électrique, électricité/
Live uninsulated nickel-chrome wire mounted on wire mesh, electrical cord and power.
144.8 x 121.9 x 45.7 cm. Dimensions variables/ Variable dimensions. Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada/National Gallery of Canada.